

Pauline Bilisari

ÇA IRA

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Pauline Bilisari, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Aux âmes sensibles et un peu
tourmentées, et à celles qui l'ont été,
mais qui s'en sont sorties.

sommaire

intempéries
hurlements silencieux
angoisses paralysantes
solitude intempestive
apprendre à s'aimer
monde arrêté
renaissance

intempéries

mon cœur
se noie
dans un océan
de peurs

L'eau s'écoule, s'agite et s'échoue,
elle inonde mes pieds
et emplît mes pensées.
Je ne sais combien de temps
je tiendrai sous ses flots,
mais je n'ignore pas que j'en ressortirai
changée.
Peut-être est-elle venue, l'heure de me
repentir,
j'ai tellement mal vécu,
mal aimé,
mal perçu
tout ce que la vie auparavant m'offrait,
que peut-être est-il temps
d'enfin accepter.
La fin n'est plus très loin, je me sens flancher,
et comme l'eau qui s'égoutte,
ma vie s'écoule,
s'agite
et s'échoue.

connais-tu
cette impression
cette sensation
de perdre pied
sans arrêt ?

lasse
je m'en vais
je m'enfonce
je m'effondre
l'odeur âcre
du fond
de mon fond
mes pensées
ma maison
plus d'attache
pas d'accroche
tout m'échappe
disparaît
et il ne reste
de moi
que ma peine
sur ce papier
échouée

l'ouragan a tout détruit
même mes nuits
même ma vie

les vagues de ma vie
s'amenuisent une à une

la grande bleue est si calme,
la tempête a fait rage

de la marée agitée,
il ne reste aucune trace

mais le silence peut-être,
fait bien plus de dégâts

dis-moi que la tornade n'emportera
pas tout
je ne veux pas t'y perdre aussi

mais le tonnerre
me fait si peur
comment faire
si la foudre
s'abat encore
sur moi

épuisée
de nager
à contre-sens
de ma vie

Parfois, on fait face à des épreuves plus fortes que nous. On a mal, on titube, on tombe. La vérité, c'est qu'on s'écroule devant la hauteur de la vague qui nous submerge. Elle plonge notre tête sous l'eau, nous l'y maintient, nous écorche, et on est si faible qu'on devient incapable de nager vers la surface. Pendant un temps, on essaye, on bat des jambes et des bras, du mieux qu'on peut, mais on finit par replonger plus bas qu'on ne l'était déjà. Alors on se laisse couler, lesté par ce poids devenu trop grand, trop important pour une seule personne. Les premières crises arrivent, on manque d'oxygène, on suffoque, et ça fait si mal de se sentir ainsi manquer d'air, de ne plus être capable de respirer normalement. C'est une descente infinie aux abysses, dans les profondeurs enfouies de l'océan, des trépas que personne ne souhaiterait un jour visiter de son plein gré, au risque d'être pris aux griffes avec des bêtes bien plus puissantes que soi. Mais il arrive un jour où l'une de nos trop nombreuses entailles se referme, et on se dit que peut-être les autres finiront aussi par cicatriser, avec le temps. Pris d'un élan

d'espoir, on réalise que c'est peut-être possible, qu'il y a d'autres nageurs, comme nous, qui ont été renversés et qui ont coulé, d'autres, peut-être, qui ont côtoyé le fond de l'eau de si près qu'ils ont cru ne jamais pouvoir en revenir. Alors on cherche en soi tout ce qu'il nous reste et on nage, on nage de toutes nos forces pour remonter à la surface.

C'est compliqué, parfois très dur ou hasardeux, mais il y a un moment où tu sors enfin la tête de l'eau, et alors pour la première fois depuis longtemps tu respires, et tu te sens vivre. Finalement, ce n'est pas tant la raison pour laquelle la vague nous a engloutis qui importe, mais la volonté dont on fait preuve pour ne pas se noyer.

il a grêlé
sur les parois
de mon cœur,
mais la glace
n'a jamais fondu

la foudre a frappé,
l'ouragan a dévasté,
les années sont passées,
les images sont restées

que sais-tu de l'orage
quand tu n'as connu que la pluie ?

Des rivières se sont écoulées,
alors que l'incendie avait tout
ravagé.